

L'enfant et la féminité de sa mère

Editions L'HARMATTAN

Entre l'enfant et sa mère.

Laurent Dumoulin.

Non pas « isoler comme une spécialité la psychanalyse d'enfant » mais bien plutôt « contribuer au discours analytique en tant que tel »¹, voilà le pari que tente de relever cet ouvrage, en proposant à son lecteur un cheminement au cœur même de concepts cruciaux de la psychanalyse.

En 2009, Jacques-Alain Miller fonde l'Université Populaire Jacques Lacan. Trois psychanalystes - Georges Haberberg, Elisabeth Leclerc-Razavet et Dominique Wintrebert - animant depuis de nombreuses années un séminaire - décident d'apporter leur pierre à cet édifice en proposant des « Travaux Dirigés de psychanalyse avec les enfants ». Ils invitent des cliniciens, orientés de Freud et de Lacan à *se risquer* au travail d'écriture, de construction et de présentation d'un cas de leur pratique. Pour les deux premières années, ces TD auront pour thème « l'enfant et la féminité de sa mère ». Thème central, qui ne cesse d'interroger la clinique, mais pour autant très complexe, qui ne se laisse pas attraper comme ça ! Quoi de plus passionnant que de se lancer à la poursuite d'un tel furet ?

Dès la couverture, le ton est donné ! Avec le tableau du Caravage, *La Madone des palefreniers*, nous voilà propulsés au cœur d'une drôle de scène, où Marie et son fils s'y mettent à deux pour tenter d'écraser le serpent de la tentation, qui ne semble pas décidé à se laisser-faire !

Si nous savons qu'entre l'homme et la femme, ce n'est jamais ça², entre l'enfant et sa mère, il y a, là aussi, toujours un truc qui cloche. Ce hiatus de l'un à l'autre, est creusé par la question qui se pose à chaque femme, celle de sa féminité. L'écho de cette question : « une femme, ma mère ? »³ impacte le corps de chaque enfant. Ainsi donc, dire « l'enfant et la féminité de sa mère », c'est d'emblée dire qu'il n'y a pas plus d'instinct maternel que de rapport sexuel, que quelque chose vient embrouiller, faire clocher, et *in fine*, déranger le fameux et mythique lien mère-enfant : l'harmonie de ces deux-là est un doux rêve.

C'est donc en misant sur un certain *ça ne va pas de soi*, que se fonde cet ouvrage. Il se propose de rendre compte de la façon dont, entre mères et enfants, ça rate, mais aussi comment le recours à un psychanalyste peut avoir comme effet d'inventer une nouvelle façon de faire, sur mesure, avec ce réel.

Ce volume reprend treize cas, introduits et commentés. Chacun vient tenter de serrer au plus près, sous un angle précis, le vacillement que provoque pour un enfant la rencontre avec l'énigme que constitue la relation qu'entretient la mère, en tant que femme, au phallus, relation dont Jacques-

1. Miller J.-A., « L'enfant et le savoir », in *Peurs d'enfants*, Navarin, Paris, 2012.

2. Tuda A. Poème, *Paris en l'an 2000*.

« Entre l'homme et l'amour, il y a la femme.

Entre l'homme et la femme, il y a un monde.

Entre l'homme et le monde, il y a un mur ».

3. Leclerc-Razavet É., « Une femme ma mère ? », in *L'enfant et la féminité de sa mère*, L'Harmattan. Paris. 2015. p. 17.

Alain Miller pourra dire qu'il s'agit de « la question fondamentale de la psychanalyse d'enfants »⁴. Il s'agit ici de serrer ce vacillement induit par une telle rencontre, mais aussi d'éclairer ce qu'invente chaque enfant, en se servant du partenaire analyste qui se prête comme semblant à la nécessaire élucubration de savoir sur le réel.

Accompagnant les constructions cliniques, les commentaires des cas en proposent une lecture, un questionnement et une articulation théorique. Ainsi donc, au fil des pages, ce volume prend corps et fait livre de par le parcours qu'il propose à son lecteur.

« De la rencontre avec la castration maternelle, jusqu'aux formules de la sexuation »⁵, le voyage prend des allures d'Odyssée, et les questions que viennent poser chaque cas s'avèrent être de nécessaires étapes.

Ici, l'on se penche sur la question du désir de la mère : Ariane, jeune femme qui rencontrera à l'âge adulte un psychanalyste enseigne que l'énigme qu'a constituée pour elle le désir de sa mère l'a poussée à inventer une solution symptomatique : choisir un homme à materner.

Plus loin, avec Benoît c'est de jouissance dont il s'agit. La jouissance féminine menace sans cesse cet adolescent de faire retour sur lui, et il faudra la justesse et le tact de la psychanalyste, qui saura jouer avec les semblants du féminin, pour occuper une place à part.

La question du phallus et de son au-delà surgit, et nous voilà cheminant pas à pas vers les complexes formules de la sexuation grâce à Faline, petite freudienne devenue lacanienne qui vient se ranger côté femme en trouvant avec son analyste comment céder ce qu'elle n'a pas.

Quel parcours ! ... Parcours qui ne manquera de questionner chacun qui s'oriente de la psychanalyse, qu'il rencontre ou non des enfants dans sa pratique.

En reprenant deux années de travail, ce volume témoigne également de l'engagement de chacun de ceux qui se sont risqués à forcer leur « je n'en veux rien savoir ». En ce sens, il est à double titre un acte de transmission. Transmettre qu'il n'y a pas de clinique sans théorie, et que les travaux de Freud et de Lacan orientent d'une façon inouïe la pratique de ceux qui les lisent. Transmettre tout autant qu'il n'y a pas de psychanalyse sans désir de l'analyste, c'est à dire sans que le praticien n'ait lui-même décidé de « tirer au clair l'inconscient dont [il est] le sujet »⁶.

4 Miller J.-A., Présentation du *Séminaire IV, La relation d'objet*, in *Lettre mensuelle* 128, avril 1994, pp.14 à 17.

5 Haberberg G., « ouverture » in *L'enfant et la féminité de sa mère*. *Op cit.* p. 11.

6 Lacan J. « Télévision » in *Autres Écrits*. Paris. Seuil. p. 67.